

## **Amour malentendu, des défis dans la cure psychanalytique**

Natatxa Carreras Sendra

Il y'a déjà quelques années que, au Mexique, nous recevons de plus en plus des patientes avec des difficultés pour construire un symptôme psychanalytique et ainsi soutenir une demande de travail. Des patients qui oscillent entre inhibition et angoisse, face à l'impossibilité de traiter leurs affects, couplées à des pensées obsessionnelles, presque délirantes, une situation qui nous a amenés chez GRITA à nous demander comment travailler avec ces patients, que nous avons appelés comme la clinique de l'extrême, et quels défis nous révèlent le travail et l'orientation de leur cure.

À cet égard, comment faire pour que le symptôme retourne à avoir son caractère d'étrange, conduisant l'analysant à l'énigme, afin qu'il reconnaisse que ce qu'il dit n'a pas un sens unique ? Comment pouvons-nous potentialiser le mouvement lévogyre du nœud nécessaire à l'action analytique, par rapport au mouvement dextrogyre qui nous montre la résistance des traits de caractère chez ces patients ?

Nous comprenons cette fluctuation parmi l'inhibition et l'angoisse à partir de ce que Lacan soutient dans le séminaire L'Angoisse, où le sujet inhibé, pour atteindre l'angoisse doit passer par le symptôme, mais comme il s'agit des patients où l'acting out et le passage à l'acte prévalent, le symptôme ne peut pas être touché lorsqu'on est au musée. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de désir dans l'inhibition, mais plutôt qu'elle implique un autre désir éloigné du désir lui-même, l'effet d'une fonction du moi, dans la mesure où l'inhibition se produit sur un reste de libido qui touche la pulsion marquée par un autre désir. Ainsi ils montrent une débordante – pré-castrative – en réponse au fait que ces patients sont pris dans leur désir par le désir de l'Autre, fixation au désir, comme désir unique au désir de l'Autre.

Cherchant à mieux comprendre ces approches, je voudrais partager avec vous la vignette suivante. Irene et Bernard -une couple marié- viennent en consultation avec moi, résultant du premier entretien je décide de ne pas voir qu'Irene à ce moment-là. Irene, depuis qu'elle a découvert que son mari était infidèle elle a passé quatre ans à lui vigiler, ils se disputent tous les jours. Lorsque Bernard lui demande d'arrêter, elle essaye de le retenir, se place devant lui, le serre dans ses bras, essaie de l'embrasser et, s'il n'y parvient pas, elle menace de se suicider avec une arme à feu. Deux certitudes apparaissent qui tourment Irene : que son partenaire a des amants et qu'il va la quitter.

Nous utilisons les mouvements du nœud borroméen proposés par Lacan pour penser le cheminement de l'analyse d'Irène. Le mouvement du nœud borroméen vers le lévogyre est l'action analytique en direction de l'énigme. Si l'imaginaire qui a de consistance va vers le réel, il constitue ce que ex-siste, il donne un changement de sens, ce qui implique de s'articuler à un symbolique que ne soit pas répétitif, ce qui permet la production d'un nouveau signifiant en rendant compte d'un impossible que ne peut pas tout dire.

Nous pouvons souligner que le discours d'Irène dans sa recherche de vérification de ses certitudes nous montre un mouvement dextrogyre de l'imaginaire vers le symbolique, où l'imaginaire envahit le champ du symbolique, bouchant le trou, le remplissant de sens avec une impossibilité sexuelle ignorée qui a produit de l'inhibition. Or, le fait que le mouvement dextrogyre se produise ne signifie pas que le mouvement lévogyre ne se produise pas en même temps, des contretemps dans l'analyse, des mouvements qui coexistent.

Après quelques virages dans l'analyse d'Irène, où chaque intervention est recomposée pour essayer de me montrer que dans toutes ses enquêtes son mari lui ment et que sa méfiance est justifiée, Je peux repérer certaines interventions qui parviennent à l'émouvoir et qui permettent l'apparition de quelque chose de l'ordre de l'énigme, quelque chose de l'ordre de la cause, de l'opération de l'amour dans son malentendu structurelle qui soutient le désir. « Si tu peux embaucher un détective pour confirmer que Bernard te trompe, pourquoi c'est toi qui surveille ? » « Il semble que cette question vigilante implique de vouloir détruire ta relation avec Bernard » « Il semble que sans ce désir de savoir, il y a quelque chose que tu ne veux pas découvrir ». Nous considérons que le mouvement lévogyre du nœud du symbolique au l'imaginaire atteindre émouvoir des certitudes en Irène, ouverture du sens inhibitoire, permettant ainsi l'accès au chiffre.

D'autre part, les trois interventions qui émergent dans le discours d'Irène peuvent être pensées comme trois points du fantasme qui sont en même temps paradoxaux, dans la mesure où de l'abstinence de l'analyste- qui n'a pas un sens unique- les identifications coagulées sont trouées. Ces trois interventions proposent trois chemins qui, articulées, donnent lieu à une paradoxe. Interventions qui font allusion à un savoir inconnu, permettant à d'autres jouissances de se déployer au-delà de la jouissance phallique sémantique. À partir de l'abstinence de l'analyste, Irène se trouve face à l'énigme qui l'habite, renforçant ainsi le mouvement lévogyre du nœud, la direction de la cure autour du vide du sens donné par les dires. Point de la coupure moebienne où les lettres qui s'emmêlent dans le symptôme doivent être tournés dehors du bon sens, produisant un changement du sens qui s'oppose à continuer les effets de langage établi par la structure de le dit, mais par les résonances dans le corps parlant que ne se

reproduisent pas que par le malentendu des jouissances, l'orientation par le Réel et non vers le Réel.

De même, nous pouvons situer un premier acte dans l'analyse d'Irène lorsqu'il est établi dès le premier entretien où le deux, son mari et elle, ne peuvent pas y aller ensemble, une coupure de différence qui a limité une jouissance parasitaire dans laquelle tous deux se trouvent piégés. Les avoir vus ensemble impliquait que l'analyste serait pris dans la mise en scène de la scène qu'ils étaient venus à jouer, couplant à partir de son fantasme avec leur fantasme.

Copulation que nous pouvons comprendre à un moment de l'analyse d'Irène, lorsque Bernardo me demande de le voir également en analyse puisque la situation dans son mariage était insoutenable. À partir de ce moment-là Irène essaye de découvrir ce qui se passé dans les séances de son mari. De l'abstinence de l'analyste il n'y a pas des réponses à ses questions, mais un jour à la fin d'une séance d'Irène, elle m'a demandé quel jour je verrais Bernard, question à laquelle j'ai donné une réponse. Nous pouvons le penser comme un passage à l'acte de l'analyste, où je me suis trouvé piégé dans sa jouissance vigilante, couplant mon fantasme avec celui de mon analysante. Ici l'importance de déplacer des significations apparemment uniques, des sens coagulés et fermés, vers la création de l'énigme, qui, en tant que quelque chose qui n'est pas pleinement compris, se déplace vers une question, qui déclenche du mouvement dans l'analyse, pluralisant ainsi la jouissance.

La dernière séance que j'ai avec Irène avant de terminer cette présentation, se déroule après son mari ait quitté la maison, une situation que nous pouvons considérer comme un acte analytique, qui se produit dans l'analyse de Bernard. Pour la première fois, Irène parle de la responsabilité qu'elle a eu pour que son mari soit parti. Rebondissement dans son analyse, qui a amené Irène à se demander pourquoi elle ne pouvait pas s'arrêter. Finalement, quelque chose du transfert apparaît, du « je sais » au « tu sais ». Contrairement aux séances précédentes, un signifiant apparaît qui permet à une autre jouissance de se déployer : « rester dehors » des activités du mari et de ses enfants. Je lui rappelle à ce moment-là qu'elle est aussi restée dehors de l'entreprise de sa mère, héritage laissé par son père à sa mort et qui est maintenant géré par ses sœurs. L'antérieur a possibilité qu'elle associait sur son enfance et adolescence, dans lesquels elle était complètement dépendent de sa mère jusqu'à elle s'est marié. Je lui demande si les supposées amants du mari, sur lesquelles elle voulait tant enquêter, avait quelque chose à voir avec ses sœurs, une intervention qui la surprend. Dans ce petit extrait, nous voyons se dérouler une autre jouissance, la jouissance avec la mère, qui nous a permis de commencer à éliminer la fixité de la précédente, puisque presque toute la séance a parlé des parents et des sœurs. Je considère

qu'un autre énigme s'est produit à la fin de la séance : comment apprendre à vivre seule ? détaché du sein de la mère et du sein de Bernard.

Nous pouvons commencer à conclure qu'un analyse s'agit de soutenir qu'il n'y a pas d'autre traumatisme de naissance que celui par lequel l'être parle, cette incompréhension de jouissances est ce que fait de l'amour la puissance de l'être parlant. Lacan est très clair dans son intervention Propos sur l'hystérie (1977), où il souligne que la pratique de l'analyste, en partant du vide du sens, produit des mots qui étonnent, sans savoir ce qu'ils disent, notant que « C'est bien plus important que de savoir ce que veut dire ou ne veut pas dire l'inconscient » structuré comme un langage car c'est aussi un corps donné par des mots que ne savent pas ce qu'ils disent, d'où l'on ne comprend rien. L'acte analytique implique donc le vide du sens, du paradoxal, de l'amour comme impossible.